

INTER PARES

58, rue Arthur, Ottawa, Canada K1R 7B9 (613) 563-4801 Téléc. 594-4704 Téléx 053-3802

BULLETIN Vol. 16, N° 5, novembre 1994

ENTRETIEN LA FLAMME



Mary Brodhead

Il y a quelques années, nous racontions l'histoire d'Élizabeth qui en 1987 était rentrée au El Salvador, alors en pleine guerre civile, après des années d'exil au Honduras.

Élizabeth, disions-nous, était arrivée dans le petit village déserté de Santa Marta, épuisée par le voyage mais déterminée à rebâtir sa communauté. Elle avait retrouvé les ruines de sa maison familiale. Les murs d'adobe n'étaient plus que des vestiges recouverts d'herbes et de broussailles.

Ses enfants accrochés à sa jupe, Élizabeth avait mis de côté les quelques tuiles du toit encore intactes et nettoyé l'emplacement autour du four où sa famille avait connu la chaleur d'un foyer et partagé le repas pendant des générations. Puis, attentive, s'étant éloignée de quelques pas du four, elle s'était agenouillée et avait creusé. La pierre à moulinde familiale était là, à l'endroit exact où Élizabeth l'avait cachée des années auparavant, avant de fuir, ses enfants dans les bras, devant l'armée qui arrivait.

Les enfants, le four, la pierre à moulinde : des symboles d'espoir retrouvé, la promesse d'une nouvelle vie possible.

En ce temps de l'année, il vaut la peine de reprendre ces symboles pour se rappeler ces attributs de l'esprit humain et de la communauté humaine que sont la création et la régénération. Inter Pares travaille maintenant depuis près de vingt ans et

dans plus de vingt pays, avec des communautés dont chacune s'efforce, avec le peu qu'elle a aujourd'hui, de se bâtir un avenir meilleur.

Bien que nous ayons vu chez les gens un courage et une détermination remarquables, et aussi beaucoup de succès, notre travail ne fait pas dans le romantisme de victoires glorieuses et de grands changements. Trop souvent nous avons travaillé dans des contextes de guerre et de répression, de pauvreté ou de désastres naturels. Trop souvent les élites ou les structures locales ont conspiré en vue d'opprimer leurs populations, minant les efforts des gens pour changer leur situation.

Mais alors, pourquoi les pauvres poursuivent-ils leurs luttes? Qu'est-ce qui nous assure que le mal et l'injustice, bien qu'ils persistent souvent longtemps, vont ultimement céder le pas, à force de lutter, à l'amour et au bien? La réponse à cette question constitue l'essentiel de ce qui nous soutient dans le travail, qui ravive en nous l'espoir et la volonté de poursuivre.

Dans le coeur humain brûle une flamme. Cette flamme, c'est la connaissance de ce qui est humain et de ce que le monde pourrait être. Elle transcende le simple optimisme, que les crises et les tragédies effacent si facilement du coeur des gens qui luttent pour survivre. Elle est plutôt une foi dans la personne et dans l'espèce humaine, un espoir profond pour

l'avenir, qui se nourrit de gestes quotidiens de bonté et de solidarité que toute personne expérimente lorsqu'elle l'offre à son tour. C'est la certitude que, malgré tout, il y a plus de bon que de mauvais dans le monde, et que nous nous humanisons en contribuant au bien.

Pourtant, les médias qui montrent la pauvreté, la cruauté de la guerre ou les désastres naturels ne montrent jamais ces gestes innombrables de courage et de bonté que l'on s'échange les uns les autres, ni la volonté de survivre et de l'emporter qui, dans les familles ou les communautés, jaillit de ce dont l'humain est le plus simplement mais le plus profondément capable : la bonté, l'amour, la volonté. De cela germe une sorte d'espérance plus forte que l'avidité et la cruauté les plus déchaînées.

Voilà les capacités qui ont ramené Élizabeth au El Salvador à l'endroit même où elle a vu le jour, à Santa Marta. Elle est revenue avec sa famille et sa communauté, l'entraide les amenant à faire ce qu'aucun ni aucune n'aurait pu faire seul, c'est-à-dire poursuivre la route, préserver leur humanité, leur esprit, leur dignité, leur sentiment d'être.

Par leur détermination à vivre chez eux, en paix, Élizabeth et sa communauté ont défié la répression et la militarisation. De nombreuses années ont passé et elles ont maintenant la paix tant désirée. La démocratie dont elles ont toujours rêvé bourgeoise, encore imparfaite, et la lutte pour une justice encore plus grande se poursuit.

Nous avons vu d'innombrables exemples de cette détermination, de cette lutte. Nous avons été témoins du progrès accompli par des gens ordinaires qui osent rêver et surtout qui osent réaliser leurs rêves.

Avec ce *Bulletin* nous désirons partager avec vous ces exemples pris un peu partout dans le monde, là où Inter Pares joint ses efforts à ceux des gens qui transforment leurs vies. Ils nourrissent notre foi dans l'espèce humaine, notre espoir dans l'avenir, notre détermination à oeuvrer avec d'autres pour que se réalisent les rêves que nous faisons pour le monde.

ASSEFA : Une célébration des gens

Cet été, des milliers de gens de partout en Inde se sont rendus à Madurai dans l'État de Tamil Nadu, afin de célébrer les 25 ans de travail de développement de l'Association des fermes Sarva Seva (ASSEFA). La célébration coïncidait avec le 125^e anniversaire de naissance de Mahatma Gandhi, dont les enseignements ont inspiré le travail réalisé par l'ASSEFA avec les pauvres. Et le choix de Madurai pour la célébration tombait fort à propos, puisque c'est là que Gandhi a commencé à porter un tissu autour des

Gandhi, cette approche a connu d'énormes succès. On a construit des écoles, on a établi des programmes d'éducation des adultes et des programmes de santé. Dans la plupart des villages, on a créé des programmes coopératifs de mise en marché et d'entreposage des semences. Des manufactures de filage et de tissage fonctionnent toujours. Quatre banques villageoises qui comptent aujourd'hui plus de 12 000 membres ont été établies. Des programmes de soins vétérinaires et d'assurance pour les animaux ont été lancés, et plusieurs



Roger Lemoyne, ACIDI

reins en signe d'empathie pour les pauvres.

Pour les gens du district de Natham Block, situé à proximité de Madurai, il y avait de quoi célébrer. C'est que l'ASSEFA a réalisé, dans ce district, où elle a commencé à travailler en 1980, des choses remarquables sur le plan du développement. Elle a en fait marqué directement la vie de plus de 50 000 personnes.

L'approche de l'ASSEFA se résume essentiellement au concept gandhien du *gramdhan*, c'est-à-dire le transfert des droits fonciers individuels à la communauté. L'ASSEFA a parcouru les 175 villages du district en faisant la promotion du *gramdhan*. Des assemblées villageoises *Gramasabha* ont été mises sur pied, et tous les membres de la communauté y participent afin de définir les problèmes du village et de s'entendre sur des solutions profitables pour tout le monde.

Dans un district où les plus vieux sont nombreux à se souvenir des visites de

laiteries mises en marche. On a reboisé plus de 6 000 acres de terre en friche, où les vergers alternent maintenant avec les boisés.

Mais le plus éloquent signe de succès est peut-être le départ de l'ASSEFA de Natham Block pour un autre district, où elle concentre désormais son action. "Notre travail ici est presque terminé" a dit Sri Logonathan, le directeur de l'ASSEFA. Tous les programmes, tous les services mis sur pied avec l'aide de l'ASSEFA sont en fait les réalisations des gens eux-mêmes. Tout, que ce soient les écoles, les banques ou les laiteries, continuera d'être géré par les assemblées villageoises *Gramasabha*, avec l'assistance technique occasionnelle de l'ASSEFA.

Cet été, des milliers de gens de l'endroit ont célébré à Madurai. Mais en témoignant leur gratitude à l'ASSEFA pour le travail accompli, c'était en fait eux-mêmes que les gens célébraient.

TINIGUÉNA: Cette terre nous appartient

Les habitants de Cubucaré et de Cacine, en Guinée Bissau en Afrique de l'Ouest, vivent depuis des générations des produits de la forêt et du fleuve, deux ressources qu'ils exploitent avec soin. Dans cette région, la forêt Cantanhês est l'une des dernières forêts subtropicales primaires du pays. Elle abrite de nombreuses espèces de plantes, d'oiseaux et d'animaux. Les habitants de Cubucaré ont appris à gérer leur forêt avec soin. Ils sont les seuls à ce jour qui soient capables de trouver leur chemin pour y entrer ou en sortir. Leurs lieux de culte sont gardés secrets. Et les gens protègent cet héritage contre les braconniers et les bûcherons, pour qui la forêt n'est rien d'autre qu'une ressource à exploiter dans le but d'en tirer des profits.

L'organisation Tiniguéna, qui signifie "cette terre nous appartient", vise à aider la population à protéger et à préserver les forêts et autres milieux fragiles. Tiniguéna met donc sur pied avec les habitants de Cubucaré des brigades pour protéger la forêt contre le braconnage et les incendies. Elle sensibilise les gens à l'utilisation de méthodes non destructrices pour la cueillette et la transformation des produits de la forêt. Elle a ainsi créé de petits fonds de crédit à l'intention des femmes pour l'extraction locale de l'huile de noix de palmier, pour la préparation de confitures de fruits sauvages ou pour la fabrication de paniers. De plus, des groupes villageois ont reçu l'appui nécessaire pour l'installation de moulins communautaires ou pour d'autres activités économiques répondant aux besoins de la communauté.

Tiniguéna reconnaît qu'il est essentiel d'éduquer les gens des villes à l'importance de la préservation des ressources naturelles, en particulier les dernières forêts subtropicales primaires. Aussi a-t-elle récemment organisé des échanges d'élèves dans le but de promouvoir le respect du milieu naturel. Tiniguéna a même produit un documentaire vidéo intitulé "Connaître c'est aimer, et aimer c'est protéger : Cantanhês", qui porte sur les forêts et leurs habitants.

Tiniguéna et les habitants de Cubucaré font la preuve qu'il est possible de faire du développement sans épuiser les précieuses ressources naturelles. Grâce à une bonne gestion de leur environnement, ils peuvent continuer de vivre en harmonie avec ce qui constitue leur héritage naturel.

PÉROU: *Se refaire une nouvelle vie*

Dans la petite région de Julcamarca située dans le département de Huancavelica, six communautés agricoles périphériques ont été durement éprouvées par la violence politique. Déplacés de cette région très pauvre à cause de la peur et de l'insécurité qui y règne, des paysans se sont relogés dans la ville de Julcamarca. Toutefois, ils sont nombreux à continuer de cultiver leurs petits lots. Ils s'y rendent discrètement, quelques fois par semaine, et rentrent le soir à Julcamarca où ils retrouvent la sécurité.

Ce va-et-vient est si répandu qu'il porte maintenant le nom d'"*ir y venir*" en espagnol. Les familles migrent par étapes. Certaines restent près de la terre, d'autres s'installent dans une ville de province; d'autres encore se rendent même jusque dans la lointaine capitale nationale. La terre reste une des sources de revenu et constitue "le foyer". Ceux qui vivent à la ville augmentent le revenu de la ferme par un travail salarié ou par la vente des produits de la ferme familiale dans les marchés citadins. Le réseau ainsi créé regroupe plusieurs familles et parfois des communautés entières.

Cette forme de coopération permet aux familles déplacées de conserver les liens précieux qui les rattachent à la terre et aux paysans qui sont restés à la campagne. Elle donne en outre à ces derniers l'occasion

d'avoir un revenu plus important et plus sûr, puisque les moyens d'existence des membres du réseau ne dépendent plus seulement de l'agriculture de subsistance ou des marchés extérieurs. Le revenu familial est plus diversifié, grâce à l'argent gagné par ceux qui ont déménagé dans les petites villes ou les grosses cités.

Ainsi, les paysans déplacés revitalisent leurs activités économiques et agricoles grâce à cette stratégie d'entraide familiale et communautaire. L'Association intercommunautaire de Julcamarca pour le développement a créé un système de prêts rotatifs par lequel des organismes mis sur pied par les personnes déplacées ont pu distribuer des semences. L'Association administre des prêts pour les familles désireuses d'élever un peu de bétail, ce qui améliore la qualité de l'alimentation familiale et rapporte l'argent de la vente de produits sur les marchés locaux. L'Association offre finalement, en lien avec les organisations des personnes déplacées, une formation et des moyens pour mettre sur pied de petits ateliers de couture et de tissage.

Les personnes déplacées de Julcamarca sont en train de se refaire une nouvelle vie. Leur capacité plus grande de s'intégrer et la participation communautaire élèvent peu à peu leur niveau de sécurité économique et sociale.

Un remerciement pour votre contribution

Nous remercions les milliers de personnes dont l'appui moral et financier rend possibles les actions décrites dans ce Bulletin. Vos contributions venues de partout au Canada sont pour nous inestimables. Ces actions ont aussi été appuyées par plusieurs fondations privées et institutions, ainsi que par l'Agence canadienne de développement international, la Fondation Wild Rose du gouvernement d'Alberta, le Fonds de reconstruction et de réhabilitation du Conseil canadien pour la coopération internationale, et le Partenariat Afrique Canada. Inter Pares exprime toute sa gratitude à ces organismes et à ses donateurs pour la confiance qu'ils lui témoignent et le soutien qu'ils lui apportent.

ZIMBABWE : *Un marché au village pour un dollar par jour*



stimuler l'activité économique et augmenter leurs propres revenus. Elles ont donc préparé un plan d'investissement. Chacune d'elles contribuerait un dollar par jour dans le but de développer et entretenir un marché central.

Le groupe de femmes s'est ensuite adressé au conseil du village, qui leur a accordé un terrain. La communauté a pour sa part fourni du sable et le chaume pour la couverture. Quant à l'Organisation des associations rurales pour le progrès, elle a contribué un peu d'argent pour l'achat des matériaux de construction. Mais les femmes ont conçu et construit elles-mêmes les kiosques

parce que, comme l'une d'elles a dit, "Mieux vaut travailler et suer nous-mêmes que d'attendre que quelqu'un d'autre le fasse pour nous."

Aujourd'hui, le marché est un centre florissant, non seulement pour Filabusi mais également pour les villages avoisinants. Les femmes vendent des légumes, du poisson, des fruits et des outils agricoles. Par sa présence, le marché a stimulé d'autres activités. Ainsi une boulangerie a ouvert ses portes et approvisionne la zone en pain frais. Fermiers et pêcheurs apportent leurs produits jusqu'au marché de Filabusi.

Les femmes et les autres vendeurs continuent de verser un dollar par jour pour l'entretien du marché, qui a réussi à se constituer un petit capital. Comme le dit le dicton au Zimbabwe "les grandes réalisations commencent modestement".

Le village de Filabusi dans le sud-ouest du Zimbabwe est maintenant équipé d'un marché, et ceci grâce à l'action résolue de dix femmes.

Les femmes ont eu l'idée de ce marché parce qu'il n'y avait aucun endroit central dans la région où les producteurs pouvaient aller vendre leurs produits. Un marché bien géré, elles le savaient, pouvait

R é f l e x i o n s

Ce que nous savons sur la capacité des gens de régénérer leurs vies et leurs communautés, nous l'avons appris des gens que nous appuyons. Leur dynamisme renouvelle l'énergie dont nous avons besoin pour travailler. Voici quelques passages du journal de Jean Symes qui s'est récemment rendue au Pérou. Elle parle des gens qui transforment leur présent pour se créer un avenir.

Huancavelica, Pérou... Nous avons rampé hors de nos lits froids à 5 h encore ce matin pour attraper le train qui descend lentement vers Yauli, une petite ville nichée dans la montagne à deux heures de Huancavelica. La température a chuté presque au point de congélation, la brume et les nuages s'accrochent autour de nous, tout est humide... Mais, le temps d'atteindre Yauli, le temps s'est mis au beau et le soleil commence finalement à réchauffer la matinée. Nous sommes allés acheter du maté fumant pour nous réchauffer les mains et l'intérieur et aussi pour apaiser un peu la douleur que nous ressentons aux yeux et à la tête à cause de l'altitude. Regards circu-

lares sur la place, témoin de tant de violence politique dans ce Pérou. Elle apparaît si paisible maintenant – pauvre, oui, mais paisible. Puis nous marchons jusqu'à l'hôtel de ville où nous rencontrons la fédération des femmes du district, que dirige Angélica, la femme Quichua qui nous a tant impressionnés hier...

La fédération regroupe plus de 200 clubs de femmes dispersés dans les communautés du district. Dans chacun, de 60 à 100 femmes se réunissent chaque mois. L'ensemble des clubs envoie quelque 300 déléguées au congrès du district. Assis sur des bancs de bois dans cette petite ville, nous avons écouté Angélica expliquer en long et en large le travail des femmes. Et les hommes, impatients, attendaient pour nous rencontrer...

Mais Angélica, elle, profite de notre présence pour faire un discours. Sa véritable audience, ce sont les femmes qu'elle dirige, et les hommes à qui elle veut s'adresser. Elle parle des groupes d'entraide des femmes, qui organisent les dîners pour les enfants avec le lait qu'on leur donne; elle nous montre les chaudrons, les

casserolles et le poêle au kérosène avec son rond unique avec lesquels a démarré la cuisine collective qu'elles tentent de mettre sur pied. Angélica décrit d'autres stratégies et actions sociales qu'il est possible de lancer pour répondre aux besoins fondamentaux des familles et des communautés... Hier soir, les hommes nous avaient parlé des "groupes d'autodéfense" organisés dans le but de protéger la communauté des voleurs et de l'armée et de la guérilla qui au Pérou font chaque fois des victimes parmi les civils. Angélica aussi emploie le terme "autodéfense", mais c'est pour parler de son programme d'engagement social et communautaire axé sur la protection du tissu familial et de la communauté.

... Plus tard, nous avons rencontré le maire de la ville et les responsables du groupe d'autodéfense, qui est important ici, même si la violence diminue progressivement. Mais moi, je repensais à la méthode d'autodéfense d'Angélica qui à long terme est davantage porteuse d'espoir. Pas uniquement sur le plan de la protection, mais aussi sur le plan du changement.

KHUSHI KABIR : Une vie consacrée au changement



Larry Frazer, Inter Pares

Douze ans après un premier séjour au Canada, Khushi Kabir du Bangladesh est revenue en juin 1994. En douze ans, bien des choses ont changé dans son pays. Un gouvernement élu démocratiquement a remplacé la dictature militaire, et les organisations populaires fonctionnent maintenant au grand jour. Même s'il reste beaucoup à faire au Bangladesh – la pauvreté est immense, la richesse et le pouvoir sont très inégalement répartis – la promesse d'un changement possible existe bel et bien.

À travers les bouleversements et les transformations, Khushi est restée la même. Ses yeux brillent toujours quand elle parle de son pays et du travail accompli par NIJERA KORI, l'organisation paysanne qu'elle coordonne. Elle a toujours les merveilleuses qualités qui ont tant aidé NIJERA KORI à tisser les liens de confiance avec les paysans et les paysannes : un rire plein d'entrain, la chaleur, la compassion, l'honnêteté.

Khushi Kabir est l'exemple vivant de l'engagement à long terme qui lie Inter Pares à ses collaborateurs. En fait, Inter Pares travaille depuis 1980 avec NIJERA KORI (qui signifie "nous allons le faire nous-mêmes"), apprenant avec elle comment nous aider mutuellement à travailler en vue du changement. En mobilisant les paysans et les paysannes, Khushi et les autres de NIJERA KORI ont su maintenir leur engagement et leur conviction que les gens sont les agents de leur propre développement, et que la mise en valeur de leurs talents et leur énergie est par conséquent au cœur même du développement et du changement social.

Lorsqu'on travaille en vue du changement, il est bon que certaines choses restent les mêmes. Est-ce là un paradoxe? Quoi qu'il en soit, il est bon que Khushi reste aussi optimiste et passionnée par son travail qu'il y a dix ans. Il est bon aussi qu'Inter Pares accompagne toujours une collègue aussi sage et expérimentée dans les efforts qu'elle accomplit.

